

REPÊCHES DE LA JOURNÉE

La Riposte du Canon

Paris, 17 décembre. — Notre nouvelle et victorieuse riposte sur la Meuse n'est pas terminée, de moins pour le moment, par l'ennemi. Il ne s'agit pas, naturellement, des bulletins allemands qui, tout en reconnaissant la matérialité de nos progrès, s'attachent à en exagérer l'importance...

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 17 Décembre (14 heures)
EN CHAMPAGNE, une reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes à l'ouest de la route de la FERME NAVARIN (nord de Souain), a été aisément repoussée.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Du 17 Décembre (21 heures 50)
Nous avons exécuté au cours de la nuit dernière un coup de main contre les tranchées ennemies dans la région de Bantsart. Des grenades ont été lancées dans les abris, et l'ennemi a subi des pertes.

COMMUNIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS
Lutte d'artillerie en divers points du front. Combats de patrouilles dans le secteur italien.

La Réponse de la Grèce aux Alliés

Satisfaction pour le retrait des Troupes Promesses pour les Réparations
Le Gouvernement Grec demande la Levée du Blocus!

Athènes, 17 décembre. — Voici le texte de la réponse du gouvernement grec à la Note collective des puissances alliées. Le ministre des affaires étrangères a eu l'honneur de recevoir une Note datée d'Athènes...

LES MOUVEMENTS DES TROUPES

Le Pirée, 17 décembre. — Les alliés ont été informés par un officier grec, qui se trouve sur les lieux, que les mouvements de troupes, royalistes et venant à la suite des engagements militaires, ont été très importants.

LES NEGOCIATIONS DE M. BENAÏZ

Paris, 17 décembre. — M. Benaïz, député, mis en cause par un de nos confrères, a répondu par son voyage à Athènes et de son retour à Paris, qu'il avait été chargé de porter une lettre de réponse la tournée du roi Constantin.

LES PROMESSES DE CONSTANTIN

Athènes, 17 décembre. — Hier samedi a commencé le transport des troupes grecques vers la Morée. Le passage des trains de troupes a été constaté en gare de Patras.

ADHESION D'OFFICIERS ROYALISTES AU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 17 décembre. — Un très grand nombre d'officiers qui jusqu'ici appartenaient au parti royaliste se sont ralliés à la suite des événements survenus dans la capitale grecque.

SYRA OCCUPÉE PAR LE GOUVERNEMENT NATIONAL

Athènes, 16 décembre. — L'île de Syra a été occupée par le gouvernement provisoire de Salonique. Le bruit court que les îles Naxos et Zée le sont aussi.

LES MINISTRES ALLIÉS A BORD DE LA FLOTTE

Athènes, 17 décembre. — Les ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie se sont rendus, jeudi, à bord des navires de guerre avec tout leur personnel, assistés de leur Note et de leurs bagages.

LE DEPLACEMENT DES TROUPES

Athènes, 15 décembre. — Voici des renseignements sur les déplacements militaires effectués par l'armée grecque.

Le Bluff pacifiste

LES BUTS DE GUERRE ALLEMANDS

Zurich, 16 décembre. — Dans une brochure intitulée « Les buts de guerre », le parti national libéral du Reichstag établit comme suit ses buts de guerre.

L'Angleterre a reçu la Note

Londres, 17 décembre. — La Note allemande contenant la suggestion de paix est arrivée à Londres.

Le Roi de Bavière espère une Paix « pleine d'Honneur »

Amsterdam, 17 décembre. — On mande de Munich que le roi de Bavière, haranguant ses troupes, a dit qu'il ignorait si les propositions allemandes étaient acceptées.

Les Russes allemands M. c'ekensen sur le Sereth

Paris, 17 décembre. — L'envoyé spécial de « Temps », Ludovic Nauveau, télégraphie du front roumain que...

Aucune Condition formelle n'a été proposée

Washington, 17 décembre. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, qui a été fait uniquement en vue d'une discussion générale.

Le Gouvernement belge repousse les avances allemandes

La Haye, 17 décembre. — A Saint-Adresse, le gouvernement belge, réuni sous la présidence de M. de Broqueville, bien que n'ayant communiqué aucune déclaration officielle.

Une Expédition d'Heninburg

Zurich, 17 décembre. — Interviewé par le propagandiste germano-allemand, le maréchal von Hindenburg a déclaré que...

Les Déclarations du Comte Tisza

Genève, 17 décembre. — Les journaux allemands commentent ces déclarations, faites par le comte Tisza, à la séance de la Chambre hongroise.

La Question de Trieste

Berne, 17 décembre. — La propagande allemande fait répandre un bruit selon lequel le gouvernement italien a demandé...

La Suppression de l'Alcool

Paris, 17 décembre. — Le conseil de la Chambre syndicale de la corporation des marchands de vins et liqueurs de Paris a décidé...

Protestation de la Chambre syndicale des Marchands de Vin

Paris, 17 décembre. — Le conseil de la Chambre syndicale de la corporation des marchands de vins et liqueurs de Paris a décidé...

Les Notes ennemies transmises par le Gouvernement américain

Washington, 17 décembre. — Les Notes allemandes, autrichiennes et turques au sujet de la situation en Europe, ont été transmises par le gouvernement américain.

LES DERNIÈRES NOUVELLES LA VICTOIRE DE VERDUN

En enlevant la Côte du Poivre, nos vaillantes Troupes provoquent la Débauche allemande

Paris, 17 décembre. — La prise de la côte du Poivre, village français qui fait face à la victoire, Les Boches s'étaient cramponnés désespérément. Ils luttaient avec une fureur acharnée...

Le Commandant de la Redoute de Bezouvaux fait Prisonnier avec son état-major

Paris, 17 décembre. — Le régiment qui défendait la Redoute de Bezouvaux a été fait prisonnier avec son état-major.

Une Batterie de 210 intacte

A la lisière du bois de l'Hermitage, une batterie de 210 fut retrouvée intacte, les servants étaient à côté égarés. Les zouaves avaient passé par là.

Les Régiments du Midi font 1,500 Prisonniers

Paris, 17 décembre. — C'est la division Garnier-Duplessis, composée de régiments du Midi de la France, de même que la division d'infanterie de la Marche de Lassus, qui ont fait 1,500 prisonniers.

Les Pertes allemandes furent très élevées

Paris, 17 décembre. — Les premiers renseignements sur les pertes allemandes, d'après des témoignages indiscutables, font prévoir des pertes énormes.

Les Félicitations du Roi d'Italie

Paris, 17 décembre. — Le président de la République a reçu le télégramme suivant du roi d'Italie, félicitant nos troupes.

Les Troubles du Portugal

Lisbonne, 17 décembre. — Depuis le début de la guerre, les adversaires de la République ont tenté de renverser le régime.

Le Cabinet autrichien

Amsterdam, 17 décembre. — La « Gazette de Cologne » publie la liste des membres du cabinet autrichien, qui est composé comme suit.

Nouveaux Troubles à Vienne

Zurich, 17 décembre. — Des troubles sérieux ont éclaté à Vienne, suite de la démission de l'empereur d'Autriche-Hongrie.

Le Procès de haute Trahison de Sarajevo est terminé

Genève, 17 décembre. — Le grand procès de haute trahison qui se poursuivait depuis près de six semaines devant le tribunal militaire de Sarajevo, vient d'être clos.

Le Sauf-Conduit de l'Ambassadeur d'Autriche à Washington

Londres, 17 décembre. — On annonce que le ministre des affaires étrangères britannique a décidé d'accorder un sauf-conduit à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington.

La Croix à l'Aviateur Tarascon

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier l'aviateur Tarascon, adjudant pilote, escadrille n° 10.

Mort de M. Adrien Seignette

Paris, 17 décembre. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Adrien Seignette, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique.

CHEZ LES BOCHES

Leurs Disponibilités en Matériel humain

Londres, 17 décembre. — Lorsque la guerre éclata, l'empire allemand comptait 69 millions d'habitants, dont 35 millions 500,000 hommes et 33 millions 500,000 femmes.

Communique russe

Pétrograd, 17 décembre. — Dans la direction de KOVEL, dans la région du grand et du petit PORSK, l'ennemi a subi de graves pertes.

L'Adversaire attaque violemment

Pétrograd, 17 décembre. — Dans la direction de KOVEL, dans la région du grand et du petit PORSK, l'ennemi a subi de graves pertes.

IL SUBIT UN EGECHE VERS POUTNA

Pétrograd, 17 décembre. — Dans la direction de KOVEL, dans la région du grand et du petit PORSK, l'ennemi a subi de graves pertes.

Front du Caucase

Dans la région du mont Karabagh, à 43 verstes à l'ouest de Kallita, une de nos compagnies est sortie derrière un poste de campagne turc.

Front roumain

Le front de la ligne Buzeu-Sereth. L'ennemi a tenté la ligne Buzeu-Sereth.

Les Pertes allemandes en Roumanie (OFFICIEL)

L'ennemi a subi en Valachie et au cours des opérations contre Bucarest des pertes énormes.

Le Tsar à Lord Grey

Pétrograd, 17 décembre. — Voici le texte de la lettre que le Tsar a adressé au viceroi Grey à l'occasion de sa démission.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 18 décembre 1916

Le Martyre d'un Policier

Par JULES DE GASTYNE

DEUXIEME PARTIE

Maîtresse d'Empereur

Un garçon avait eu un accident, dit le chef de la Sûreté. Mais je le crois intelligent et je vous l'ai amené à tout hasard.

— Je puis me maquiller bien plus facilement qu'un autre, répondis-je.

— Comment cela ?

— En me mettant un masque.

— Tu en as un ?

— Je n'en ai fait que un desquels j'ai fait l'argente.

— Ouï, peut-être, fit-il.

— Tu n'aurais pas reconnu. Il n'avait pas l'ombre d'un doute. Cela me rassura et me rendit tout mon courage.

— Et d'un air plus hardi, je regardai mon adversaire.

— C'est-à-dire réfléchis, je regardai mon adversaire.

— Non, monsieur, au bout d'un instant :

— Tu es fait de la police, déjà ?

— Non, monsieur, au bout d'un instant :

— Tu n'aurais pas reconnu. Il n'avait pas l'ombre d'un doute. Cela me rassura et me rendit tout mon courage.

— Et d'un air plus hardi, je regardai mon adversaire.

Dans toutes ses rues, j'y ai vécu trois mois et demi, et je n'ai pas passé une journée et mes nuits enfermés dans ma chambre.

— Bon. Tu viendras me trouver au château.

— Au château ?

— Aux Tuileries. On t'indiquera mon bureau. Je t'attendrai et, après-midi, à une heure, je verrai si je peux faire quelque chose de toi.

— Bien, monsieur.

— Sois exact, surtout.

— Tu es sûr ?

— J'ai saisi et me retirai.

— J'étais en proie à une émotion folle.

— Je n'avais pas été reconnu. J'allais peut-être devenir un héros, un héros de Drouard !

— Quel horizon pour ma vengeance !

— Quel destin, mais de ne poursuivre, se prononçant maintenant en ma faveur.

— On allait-il sortir de tout cela ? Je l'ignorais, mais sûrement il en sortirait quelque chose de terrible peut-être.

— Drouard était bien tel que je me le représentais d'après le souvenir de nos rares entretiens.

paupéresques dénonçant une âme basse et vulgaire.

— Mais cela ne s'apercevait que de près et de loin.

— Apprends-moi, si tu veux, ce que tu penses de moi.

— Je n'ai rien de méconnais plus dans les histoires que j'avais entendues raconter sur toi.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

— Tu es un homme d'exception, un homme de génie.

Après avoir monté de nombreux escaliers de pierre, traversés de larges couloirs, je fus introduit dans un vaste bureau, confortablement meublé, situé presque sous les combles du palais des Tuileries.

— J'y trouvais Drouard, tapi là comme une araignée au fond d'une toile, son éternel suspect.

— Il ne quitta pas son fauteuil en me voyant entrer, et me fit de la main un léger signe pour m'inviter à m'asseoir.

— Je pris place sur un siège, en face de lui. Il me fixa un instant de ses yeux jaunes, sans parler, puis il me demanda :

— Fumez-vous ?

— Oui, répondis-je.

— Et comment cette vocation vous est-elle venue ?

— Vous m'avez vu en train de fumer ?

— Vous vous êtes dit : « Je dois faire horreur à tout le monde, je ne puis être un policier. Je serai, de cette façon, heureux de me placer sur un siège, en face de lui. »

— Il me fixa un instant de ses yeux jaunes, sans parler, puis il me demanda :

— Fumez-vous ?

— Oui, répondis-je.

— Et comment cette vocation vous est-elle venue ?

— Vous m'avez vu en train de fumer ?

— Je croyais, dis-je, qu'il ne fumait pas de cigares.

— En effet, il ne fume que la cigarette ; mais on lui fait des cigares pour offrir à ses convives.

— Je pris un cigare dans la boîte tendue par Drouard, mais je ne l'allumai pas.

— Vous me disiez donc, reprit le policier, que forcé de vivre dans l'ombre...

— Je pouvais en profiter pour rendre quelques services. D'ailleurs, ainsi que je vous l'ai dit, grâce à mon infirmité, je suis plus apte que tout autre à changer de physionomie.

— Mieux me va-t-il de me faire un visage de Joli garçon.

— Drouard déclara de rire.

— En effet.

— Puis il me demanda :

— Vous avez essayé déjà ?

— Pas encore.

— Mais vous avez une idée ?

— Mieux me va-t-il de me faire un visage de Joli garçon.

— Drouard déclara de rire.

Pendant tout le temps passé près de l'homme m'ayant perdu de réputation et m'ayant pris ma fille, je n'avais cessé, quand il ne me reconnaissait pas, de jouer avec des yeux où brillait la haine la plus terrible qu'il fût possible à un homme de concevoir.

— Et quand je le quittai je me dis :

— Oui, je reviendrai. Oui, je le donnerai en schandale de mes talents, et un échafaudage sera dressé sur son corps.

— Je m'empressai d'aller mettre André au courant de ce qui se passait. Je lui fis part de mes espérances ; elles se précisaient maintenant.

— Drouard allait se confier à moi, me charger sans doute de quelque mission secrète très importante.

— Il ne me serait pas difficile de trouver une occasion de le desservir et de le perdre en même temps que je pourrais peut-être apprendre ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant.

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

— Ma situation semblait s'éclaircir étrangement. Je me disais : « D'ici quelques jours, j'aurai peut-être appris ce qu'on avait fait de ma malheureuse enfant. »

